

trant dans la salle du Bal. Dès que j'y parus, quelques Dames commencerent à me faire des mines. J'y répondis, & pour un novice je ne joiiai point mal mon rolle. Je fis un coup de maître pour mon coup d'essai. Je forçai un des plus superbes masques de l'assemblée à sacrifier à l'Idole Espagnole. C'étoit une Dame vêtüe en Amazone & qui avoit un air de Princesse. Elle me fixa d'abord & me serra la main en passant auprès de moi. Je jugeai que sans quelque Argus qui l'accompagnoit elle ne s'en feroit peut-être pas tenuë là, & je pris le parti de la suivre sans affectation. Elle s'en apperçut & je crus remarquer qu'elle mouroit d'envie de me parler. Je ne me trompois point. Pendant qu'un homme qui étoit avec elle alla lui chercher des oranges & des biscuits, elle s'approcha de moi avec précipitation & me dit sans autre préambule que si j'étois discret & capable d'un attachement, je n'avois qu'à lui dire mon nom & mon adresse. Ce que je ne manquai pas de faire avec empressement. En même tems je voulus lui baiser la main qu'elle m'avoit tendüe, mais elle la retira fort vite, dans la crainte aparemment que son jaloux ne vît cette action, & un instant après elle disparut de la salle du Bal.

On ne scauroit s'imaginer avec quelle impatience & quelle agitation je passai les deux jours suivans. Je n'osois sortir de peur de ne me pas trouver au logis à l'arrivée du Mercure de ma Déesse. Je me tenois dans mon Bureau jusqu'à l'heure des spectacles. Alors j'allois à la Comédie ou à l'Opera, dans l'esperance d'y rencontrer la personne que je cherchois, comme si j'eusse dû la reconnoître, quoi-